

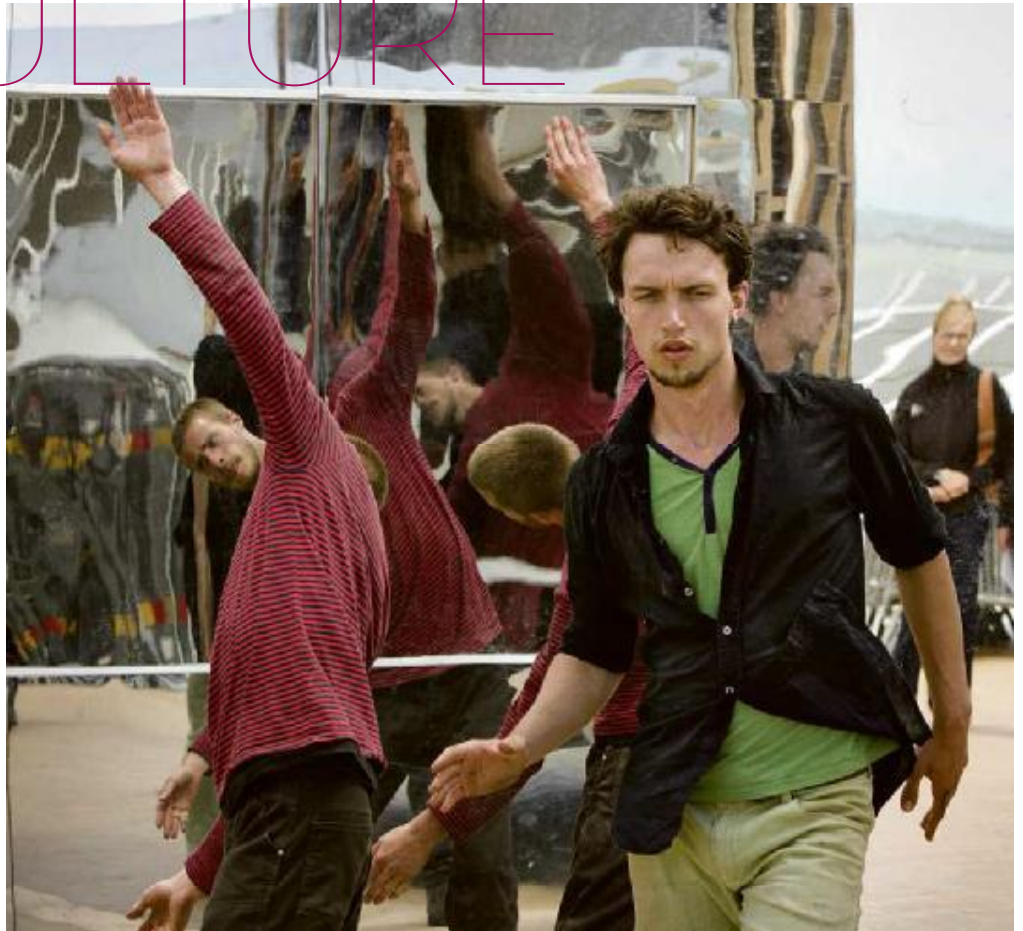
FESTIVAL Joué durant les Tombées de la nuit, le spectacle de rue «Birdwatching 4x4» dévoile l'interaction de quatre danseurs avec la ville, depuis un point de vue caché aux badauds.

Par **ÉDOUARD LAUNET**
Envoyé spécial à Rennes

L'émotion, cette garce, arrive rarement en criant gare. Et nous ne l'attendions certainement pas, lorsque, entassés à une vingtaine dans une roulotte totalement obscure, commença un spectacle à propos duquel seule cette idée directrice nous avait été donnée : «*L'espace et le mouvement influencent la perception que chacun a de son propre environnement.*»

Trente minutes plus tard, nous sortirons durablement ébranlés de l'expérience conçue par le jeune (25 ans) chorégraphe Benjamin Vandewalle et le plasticien Erki de Vries, tous deux Belges. Emus sans très bien savoir pourquoi. Comme ce spectacle baptisé *Birdwatching 4x4* tournera en Europe cet été – notamment au festival d'Aurillac, fin août –, et qu'il est préférable de l'aborder vierge de toute information, ses futurs spectateurs éviteront de lire les lignes qui suivent. Les autres apprendront que la roulotte se met finalement à bouger, qu'une étroite fenêtre s'ouvre sur un de ses flancs et que commence pour les passagers (assis perpendiculairement au sens de la marche) un spectacle-voyage en forme de long travelling.

GLACE SANS TAIN. Cette lucarne, ouverte sur le monde, dévoile d'abord des corps figés dans de singulières positions, ceux de quatre danseurs qui vont nous accompagner tout le long d'un trajet dans la ville. Ces danseurs se fondront ensuite dans le flot des passants, apparaissant dans des positions parfois banales, parfois incongrues, rampant dans une agence bancaire, dansant sur le trottoir, assis sur un banc avec des SDF, perchés sur un lampadaire, allongés sur une table de café, et toujours dérivant avec nous dans ce lent travelling dont les passants sont les figurants involontaires. Nous, personne ne nous voit, car nous sommes assis dans la roulotte der-



Bancs, trottoirs, lampadaires, tables de café, agence bancaire... Les quatre danseurs de *Birdwatching 4x4* dansent partout dans la ville. PHOTO TON VAN TIL

Bonne planque à Rennes

rière une glace sans tain, à regarder les badauds qui eux-mêmes regardent (ou ignorent, ou interagissent avec) ces quatre perturbateurs.

Le jeu de regards et de perspectives, ainsi que cet étroit mélange de fiction et de réalité, provoquent chez le spectateur un sentiment qui oscille entre stupéfaction et euphorie.

Le jeu de regards et de perspectives, ainsi que cet étroit mélange de fiction et de réalité, provoquent chez le spectateur un sentiment qui oscille entre stupéfaction et euphorie.

Cela pourrait être un rêve. Les concepteurs du spectacle expliquent en termes plus savants : «*Jouant de ce qui est caché et de ce qui est donné à voir, Birdwatching 4x4 questionne la perception de la réalité et la relation de celui qui observe à celui qui est observé.*» Peut-être l'émotion naît-elle tout simplement d'un cadeau : il nous a été offert – pendant ces quelques instants retranchés – de contempler le grand spectacle de la vie, habituellement absurde de banalité et ici plein de relief et de sentiments.

La danse urbaine de Benjamin Vandewalle était, ce week-end, l'une des propositions du

festival rennais les Tombées de la nuit. Une singulière manifestation, dont Claude Guinard, assisté de Philippe Kauffman, assure la programmation depuis 2003, et qui ne met pas le spectacle de rue au service de l'animation de la ville, mais fait l'inverse : elle se sert de l'animation de la ville et de ses habitants pour donner un cadre à des spectacles très divers, parfois expérimentaux, d'inégale qualité, mais toujours ambitieux.

ÉLECTRONIQUE. *Figures libres*, un défilé nocturne organisé par la compagnie KompleX-Kapharnaüm fut l'autre bonne surprise du week-end. Dans la ville progressent un bus, à la fois écran et scène musicale, ainsi que des



OPÉRA Au festival d'Aix, une mise en scène renversante d'«Elektra».

Chéreau illumine le palais mortifère d'Agamemnon



Pendant les répétitions d'Elektra. Au centre: Evelyn Herltizius. PHOTO P. VICTOR, ARTCOMART.

RICHARD STRAUSS
ELEKTRA

dir. mus. Esa-Pekka Salonen,
m.s. Patrice Chéreau.
Jusqu'au 19 juillet. En direct
sur Arte Live Web le 19 juillet.

En perdant son père, Electre perd son enfant. C'est à Hélène Cixous, on le sait, qu'il revient d'avoir dévoilé cet étrange renversement de la parentalité qui s'opère dans tout deuil : «*Lorsque je perds mon père, je perds son enfant. L'enfant que j'étais pour lui, l'enfant que je suis pour moi*» (1). Voilà exactement ce qui se produit dans le livret de Hofmannsthal.

Le palais du défunt Agamemnon est un univers débarrassé des «vrais» hommes, un gynécée mortifère. Parlant à sa sœur, Electre raconte la machine érotique qui y détruit la vie : «*Ils accouchent ou ils tuent. Quand ils manquent de corps pour se coucher dessus, alors il faut qu'ils tuent!*» Meurtre et parturition dans un même mouvement. Lorsque son frère Oreste revient pour tuer sa mère assassine, il se fait passer pour un messager apportant la nouvelle de sa propre mort. Electre a ces mots de douleur : «*Etre étendue ici et savoir que l'enfant jamais ne reviendra...*»

Puis, s'étant reconnu l'un l'autre, elle l'appellera «*mon pauvre enfant*», avant d'avouer le plaisir érotique pris à la mort d'Agamemnon : «*Crois-tu que, quand mon ventre jouissait, ses soupirs, ses râles ne pénétraient pas jusqu'à mon lit?*» Tuer le père d'Electre, c'est tuer en elle la possibilité d'enfanter,

et l'enfant-Oreste a beau revenir, cela ne sert à rien.

Patrice Chéreau a tablé sur cette vengeance impossible pour sa mise en scène au festival d'Aix-en-Provence, faisant d'Electre une Hamlet au féminin. Quand, à la fin, elle meurt, Oreste est reparti et rien n'est résolu. Mais Patrice Chéreau a laissé sur scène une figure spectrale incarnant Agamemnon : le précepteur d'Oreste, interprété par Franz Mazura, 89 ans, qui fut le Gunther de son Ring. C'est même à ce double fantôme qu'il revient de poignarder Egisthe, devant le cadavre de Clytemnestre.

A côté du père fantasmé, l'autre pan de la lecture de Chéreau est l'égalité des femmes dans la compassion. Clytemnestre, incarnée par la formidable Waltraud Meier, est ici, dit le metteur en scène, «*dévorée par le meurtre qu'elle a commis*». Et ce qui fait de cette production une absolue réussite, c'est que rien de ces renversements de perspective n'est mené au forceps, mais par la simple relation des corps entre eux, par de minces variations d'éclairage, entre autres de l'arche qui tient le fond du décor de Richard Peduzzi : une cour difforme et sobre à la fois, comme un nu de Ingres.

Duo. Corps et lumière : on n'oubliera pas de si tôt le premier duo entre l'obstinée Chrysothémis (Adrienne Pieczonka) et l'hallucinée Electre, assises côte à côte, tout en chorégraphie invisible du port de tête, pas plus que celui de la mère et de la fille, fondé sur une communion subtile dans le déses-

le rôle-titre, tenu par l'incroyable Evelyn Herltizius, dessin expressionniste d'Egon Schiele tout en nerf, groupe électrogène auquel se raccorderont les énergies du plateau, jamais démonstrative ou faussement expressive : son Electre est une pure voix qui habite la situation tout en la transcendant.

Fosse. A ce titre, elle est la seule solution à l'angoisse qui étirent le palais. Et la vengeance éternellement différée ne peut s'accomplir que par sa propre mort, ôtant ainsi à la mère meurtrière son enfant. A peine peut-être, dans la fosse, Salonen semble-t-il en retrait par rapport au monstre souverain auquel Chéreau a donné chair. Rien que de bien naturel.

(1) «*Libération*» du 11 août 2007.
Envoyé spécial
à Aix-en-Provence
ÉRIC LORET

véhicules bardés d'électronique, tandis que dans la foule se glissent des opérateurs équipés de projecteurs vidéo portables qui arrosent d'images fixes ou animées les façades d'immeubles. Cette procession est un opéra au livret énigmatique, déroutant, qui emplit les rues d'images, de sons et de poésie, par le biais d'un impressionnant dispositif technique. Le spectacle, qui avait sillonné Paris et Bagnolet l'an dernier, investira la Canebière à Marseille en septembre.

Cette année, les Tombées de la nuit veulent se remettre en cause en éclatant la manifestation dans le temps (trois week-ends successifs) et dans l'espace, investissant aussi bien le centre-ville que des quartiers périphériques. Ce week-end (de vendredi à dimanche) la manifestation se déplace vers le nouveau quartier de la Courrouze avec un spectacle en cinq parties mêlant déambulation, théâtre de chambre et concerts. Ce *Camping complet*, nom du projet, a été en partie conçu avec les habitants du quartier. Enfin, du 18 au 21 juillet, les Tombées prendront la direction des étangs d'Apigné avec au programme cirque, installations, baignades et projection des *Dents de la mer*. ◆

LES TOMBÉES DE LA NUIT

Du 12 au 14 juillet, au quartier de la Courrouze, à Rennes. Du 18 au 21 juillet aux étangs d'Apigné, près de Rennes. Rens.: www.lestombeesdelanuit.com

les ateliers
de la
nrf

Pour approfondir le plaisir de l'écriture,
les Éditions Gallimard proposent deux nouveaux
Ateliers d'écriture à la rentrée.



Habiter l'imaginaire,
par Ingrid Astier

Le roman noir permet de disséquer sans pincettes l'être humain et son univers. Ingrid Astier en a fait sa marque de fabrique et s'affiche aujourd'hui comme la relève du polar français. Dans son atelier d'écriture l'auteur d'*Angle Mort* s'attache à donner les clés pour rendre réalistes les scénarios les plus fous. Le jeu ici sera de permettre au lecteur de croire en ce monde imaginé par l'auteur et de le laisser dérouler le fil de l'histoire sans jamais le lâcher.

SÉANCES LES 25 SEPTEMBRE, 2, 9 ET 16 OCTOBRE,
6 ET 13 NOVEMBRE ET 4 ET 11 DÉCEMBRE 2013



Le roman de soi,
par Camille Laurens

Camille Laurens, l'auteur de *Romance Nerveuse*, *Philippe* ou encore *Mi toi ni moi*, décrypte dans son atelier cette écriture du soi en faisant le tri dans ce qu'il en peut dire ou taire, condenser ou développer, voiler ou exposer, et sous quelle forme. Passer de l'impression à l'expression, traduire en mots le ténu, le confus, le vague ou le fugace. Quoi, comment ? Ces deux questions seront au centre de l'atelier.

SÉANCES LES 9 ET 10 NOVEMBRE, 7 ET 8 DÉCEMBRE 2013

Pour plus d'informations :
www.ateliersdelanrf.fr

Télérama, 21/08/2013

A Aurillac, l'étonnante boîte noire de Benjamin Vandewalle

Théâtre de rue | Avec "Birdwatching 4x4", le chorégraphe néerlandais propose un dispositif intrigant : une boîte noire où les spectateurs embarquent pour un surprenant travelling. Captivant !

Le 21/08/2013 à 09h00
Mathieu Braunstein



Birdwatching 4X4 de Benjamin Vandewalle. © Dansand! 2012 – Ton Van Til

Avec des grands noms de la scène, comme [Joël Pommerat](#), des as de la danse et de la marionnette, comme [Gisèle Vienne](#) et son acteur fétiche [Jonathan Capdevielle](#), le [festival international de théâtre de rue d'Aurillac](#) prend nettement, cette année, le chemin des salles. Dans ce contexte, la proposition itinérante du chorégraphe anversois Benjamin Vandewalle (*Birdwatching 4 x 4*), découverte en juin et en plein vent sur l'île néerlandaise de Terschelling (Oerol Festival), s'inscrit presque en résistance. Formé à la danse chez [Anne Teresa De Keersmaeker](#) à Bruxelles (PARTS), le jeune homme a d'abord soigné son dispositif : une boîte noire dans laquelle les spectateurs acceptent de prendre place et de se laisser enfermer. Assis sagement comme dans une petite salle de cinéma, écouteurs sur les oreilles, nous embarquons à l'aveugle, face à ce qui se révélera un miroir sans tain.

Quand le rideau se lève, c'est un paysage étrange qui se découvre à nous : à la fois familier (la « boîte », tirée par un tracteur, n'a parcouru que quelques dizaines de mètres) et perturbé par des silhouettes inanimées, éparpillées le long de ce travelling. Fille affalée sur un perron, garçon enfoncé jusqu'à mi-corps dans une haie...



© Pieter Huybrechts

Ce pourrait être Sarajevo, ou toute autre ville dévastée par un soudain cataclysme. L'inquiétante étrangeté redouble, quand on réalise que ces corps réapparaissent : les interprètes ne sont que quatre, à devancer chaque fois l'avancée de la boîte. Bientôt, ils s'animent et inventent, dans l'environnement urbain rendu à sa quotidienne banalité, une danse fluide, faite de contact et de lâcher-prise. Indifférents ou joueurs, les badauds se prêtent plus ou moins au jeu. Après avoir goûté au dispositif, on apprécie le geste. Benjamin Vandewalle réussit finement, avec cette chambre noire réflexive, à cadrer le regard et à le tenir captif.

Birdwatching | Du 21 au 24 août au [Festival d'Aurillac](#) (15) | Tél. : 04 71 47 84 78

➔ DANSE/RUE

Birdwatching 4x4
Caravan Production

Le chorégraphe flamand Benjamin Vandewalle invite une vingtaine de spectateurs à une déambulation dans la ville dans le secret d'une roulotte munie d'un miroir sans tain. À l'extérieur, quatre danseurs jouent avec la ville et ses habitants. La première surprise de la pièce repose sur son dispositif original. Si la ville est le décor, les passants sont alors figurants malgré eux. Les danseurs utilisent tout d'abord les ressorts comiques de leur immersion dans la foule mais au-delà on est surpris par l'intensité du propos. Au fil des rues, le rythme des corps change, se fait plus lent. La musique diffusée dans les oreilles des spectateurs semble plus grave. De son poste



TON VAN TIL

d'observation a priori privilégié que voit le spectateur ? Que voit le passant du spectacle que lui ne peut voir en dehors du champ que le chorégraphe lui impose ? Les dimensions se démultiplient sous l'effet de miroirs et entraînent le spectateur dans un vertigineux tourbillon l'invitant à réfléchir sur sa place et sur les différents niveaux de lecture de l'œuvre. ■

TIPHAINE LE ROY

www.caravanproduction.be

➔ ELECTRO-ROCK

Le Vasco

Créé il y a un peu plus d'un an sur les cendres de FlapJack – une formation plus acoustique – le Vasco se compose de quatre musiciens issus d'un conserva-



REZ

toire de jazz (clavier, saxo soprano, MPC, guitare) et d'une jeune chanteuse à l'énergie communicative. Le Vasco bouscule les genres, entre hip-hop, dubstep et rock, expérimentant des croisements puissants et décomplexés, à base de rythmes électroniques, de riffs de guitare et de claviers saturés. Les métissages déliés de ce groupe, qui chante en anglais, le rapprocheraient de M.I.A. ou de Skip&Die. En tournée l'été dernier durant dix jours dans les Balkans, le Vasco sera programmé aux prochaines TransMusicales de Rennes, après de nombreux concerts donnés en France avec leur tourneur Daka Tour (Printemps de Bourges, Glazart, la Vapeur...). Leur premier album est actuellement en préparation, alors qu'ils sont en résidence au Centre culturel Paul Bailliart de Massy (Essonne). Ce premier opus devrait paraître au printemps 2014. ■

NICOLAS DAMBRE

levasco.bandcamp.com/

➔ CHANSON JEUNE PUBLIC ➔ THÉÂTRE D'OBJETS

Alice... De l'autre côté du monde
Cie Paradis-Éprouvette

Mettre le livre en scène : tel est le projet de la compagnie Paradis-Éprouvette qui, pour sa dernière création adaptée d'*Alice au pays des merveilles*, donne non seulement à entendre un texte riche mais aussi une musique exigeante. Réunissant sur scène le comédien-contreur-chanteur Marc Fauroux en redingote orange, masque de lapin (ou chapeau) et gants blancs, et le compositeur-contrebassiste Cyrille Marche au look porc-épic, cette singulière version aux épisodes choisis défile sous nos yeux comme on tourne les pages d'un pop-up. Ainsi masques, réveil ou arbre trônent en lumière comme des objets magiques que le narrateur choisit un à un pour dérouler le fil de son récit, revenant régulièrement aux livres qui ont «la» place de choix. Des chansons ludiques, fantasques et savantes, jouant avec les mots et les sons – clins d'œil à Jacques Rebotier ou Olivier Cadiot – mêlent une contre-basse



REZ

protéiforme aux voix des deux complices pour une réjouissante plongée dans l'univers de Lewis Carroll. ■

GILLES AVISSE
www.paradis-eprouvette.com

Camion à histoires
Lardenois et compagnie

Avec son *Camion à histoires* (un ancien camion de pompiers transformé en salle de spectacle de très petite jauge), Nadine Demange a su créer un bien joli espace. Ce qu'elle entend y présenter, une recherche autour de la littérature pour la jeunesse, l'a conduit en premier lieu à porter sur scène *Terrible*, une histoire de loup bien connue des petits. Utilisant le conte et le théâ-



D.R.

tre d'objet, elle a su rester au plus près de l'histoire et du graphisme de l'ouvrage. L'ensemble est de très belle facture, très juste et se prête volontiers à une découverte dans un espace aussi réduit. Nadine Demange y ajoute une jolie relation avec les enfants présents, captant les regards, saisissant les questions qui peuvent surgir. Un dispositif étonnant, innovant, qui peut trouver place sur n'importe quel site en milieu rural (espace public, cour d'école...). Une très longue tournée commence déjà à prendre forme pour cette compagnie qui a reçu la visite de la ministre, Aurélie Filippetti, en juillet dernier à Avignon. ■

C. P.
www.lardenoisetcie.fr